

solliciter avec ferveur, les grâces nécessaires à tous et à chacun.

Sans doute, elles ne sont pas apôtres par la parole, elles sont au contraire dans une étroite clôture, invisibles à tous les regards, obligées à une solitude profonde, entièrement séparées du monde et vivant habituellement dans le silence et la retraite.

Elles ne se parlent, même entr'elles, que pendant les heures destinées à la récréation, ou pour les choses indispensables. Elles sont Apôtres cependant, mais Apôtres par la prière et par le sacrifice. Nous aimons à citer textuellement les paroles de la grande Sainte qu'elles aiment et vénèrent comme leur Mère, dont elles s'efforcent de pratiquer les leçons et d'imiter, quoique de bien loin, les vertus : Voici donc ce passage, qui trace à ses Filles leur ligne de conduite et les initie à son esprit.

“ Apprenant, dit-elle, les pertes et les dommages
“ que les protestants causaient en France, j'en fus
“ extrêmement affligée ; et, comme si j'eusse eu
“ quelque puissance ou que je fusse quelque chose, je
“ pleurais avec Notre Seigneur, le suppliant qu'il lui
“ plût remédier à un si grand mal ; il me semblait
“ que j'aurais donné mille vies pour le salut d'une
“ seule de ces âmes qui se perdaient en si grande
“ quantité. Voyant que j'étais une femme, et mi-
“ sérable, sans moyen de pouvoir apporter au service
“ de Notre-Seigneur l'avancement que je désirais, je
“ voulus que, puisqu'il a tant d'ennemis et si peu
“ d'amis, du moins ce petit nombre fût bon : alors je
“ me résolus de faire le peu qui était en moi, c'est-
“ à-dire, de suivre les conseils évangéliques avec toute
“ la perfection possible et de procurer que les Sœurs
“ qui sont ici fissent de même. Il me semblait que,